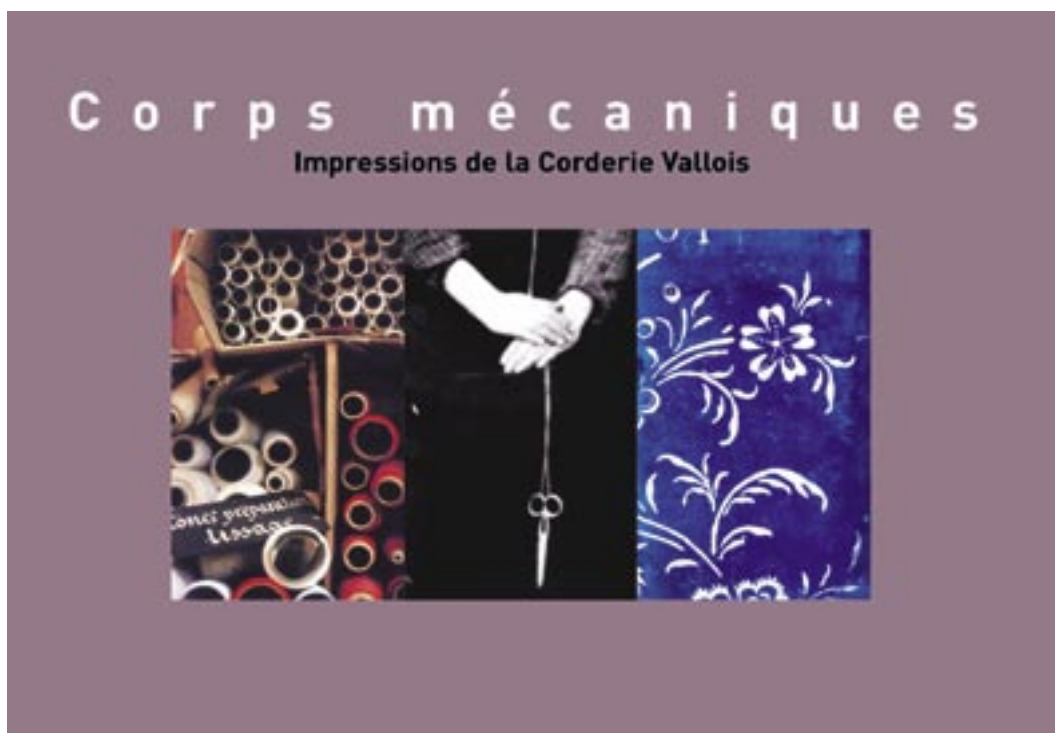


C o r p s m é c a n i q u e s

Impressions de la Corderie Vallois
Sophie Zénon



Edition Point de vues

2, rue de Thuringe . 76240 Bonsecours
02 35 89 46 54 • fax 02 35 98 09 64 • 06 84 54 33 35
www.pointdevues.com
benoit.eliot@pointdevues.com

CONTACT :
Sophie Fauché / Benoît Eliot
02 35 89 46 54

SOMMAIRE

UN LIVRE - UNE EXPO p. 3

LE MUSÉE DE LA CORDERIE VALLOIS p. 4

PAROLES D'OUVRIÈRES p. 5

TEXTE DE DIDIER MOUCHEL p. 6
Responsable photographique du Pôle Image
de Haute Normandie

BIOGRAPHIE DE SOPHIE ZÉNON p. 7

EDITION POINT DE VUES
et DONNÉES TECHNIQUES p. 8

UN LIVRE - UNE EXPO

À la Corderie Vallois, le temps s'est arrêté. Devenue aujourd'hui musée, elle détient un important patrimoine industriel du début du siècle, témoignage des heures de gloire de l'industrie cotonnière rouennaise : machines anglaises et françaises de la fin du XIX^e siècle, pignons de travail, instruments, accessoires, caisses contenant les matières premières...

Entre constat documentaire et poésie du patrimoine, Sophie Zénon, photographe, nous livre de cet espace une vision sensible et personnelle, à travers un livre et une expo. Photographies contemporaines, images d'archive, échantillons de tissu, lexiques de termes de corderie sont tour à tour exploités par la photographe pour évoquer les liens étroits qui unissent le lieu, les machines, le fil et les hommes et pour construire son propre livre d'images.



Sophie Zénon expose ses photos à la corderie Vallois,

185 route de Dieppe
76960 Notre Dame de Bondeville

jusqu'au 24 avril

LE MUSEE DE LA CORDERIE VALLOIS

Dans l'histoire de Rouen et de sa région, le textile tient une place essentielle car il fut non seulement une activité dominante mais encore un cadre de vie, une forme d'organisation sociale, une composante des mentalités.

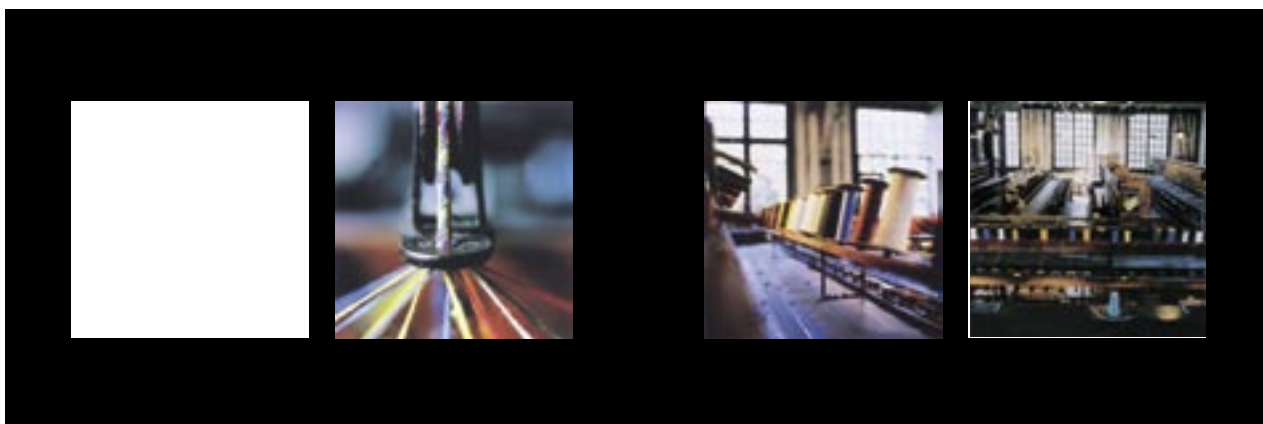
De 1759 à nos jours, la corderie Vallois fut un exemple des transformations et réutilisations successives d'un même site hydraulique : moulin à papier, moulin à coton, filature de laine, atelier de cordes câblées et tressées pour mèche à briquet, passementerie, filets de pêche et enfin musée...

Après la fermeture de l'entreprise Vallois en octobre 1978, 15 ans d'efforts et de concertations ont été nécessaires à la survivance de ce superbe bâtiment à pans de bois du 19^e siècle et ont permis d'ouvrir au public, en 1983, les portes de cette usine-musée.

Le projet muséographique déterminé par la transformation de la Corderie Vallois en musée industriel impliquait la restitution méticuleuse de l'ensemble de cette unité de production. Les interventions rendues obligatoires par la présence du public sont, non seulement très discrètes mais valorisantes, restituant parfaitement l'ambiance dans laquelle travaillaient les directeurs, contremaîtres et ouvrières.

Toutes les machines datant de la fin du 19^e siècle, tous les pignons de travail, tous les instruments (crochets, "marmottes"), toutes les caisses contenant matières premières et produits manufacturés, tous les accessoires, sont à leur place exacte, permettant de comprendre les chaînes de travail d'une activité spécifique : la corderie mécanique.

Grâce à ses réserves, le musée est riche d'autres pièces intéressantes et veut continuer à rassembler tout ce qui concerne l'activité textile (filature, tissage, indienne), devenant un lieu de documentation et de recherches ouvert à tous.



Abbeville (Ficelle genre) – Attacher (Ficelle à) – Allemand (Ficelle genre) –
Acassin – Ailière de chalut – Anard – Avançons

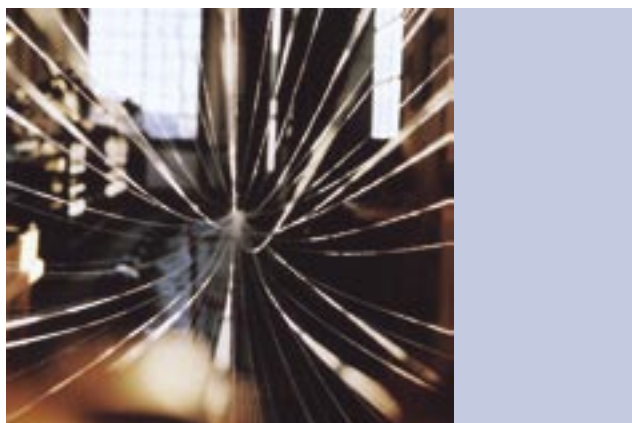
PAROLES D'OUVRIERES

Des fantômes hantent le lieu. Lulu et Suzon, les 2 dernières ouvrières en 1978, sont les seules à pouvoir transmettre les gestes que des centaines de femmes ont accomplis avant elles. Plus de trente ans passés à enfiler les bobines.

“Ça semble tout facile à enfiler, mais faut passer par des ptits trous, des crochets, puis rattraper... I faut pas qu'vot' corde soit ni trop serrée ni trop lâche... On peut pas dire qu'c'est dur , mais c'est foutin, oui ça c'est foutin”, raconte Lulu.

Suzanne, elle, se rappelle “Pour aller plus vite, on coupait pas avec les ciseaux, mais on cassait le fil entre nos doigts, ça nous coupait là, au doigt. Un jour, j'ai eu jusqu'à quat' papiers collants pour me protéger”.

Quelques années plus tard, alors que la Corderie est transformée en musée, elles sont revenues. L'émotion était forte, elles revoyaient les filles à leur poste de travail, même s'il manque aujourd'hui des métiers. “ C'est sûr, c'est beau maintenant. Mais je trouve que c'est trop moderne là-haut, j'aime pas l'dalami. Saurait été mieux, du vrai plancher”, déclare Suzon.



Corsets ou à galon (Ficelle à) – Crevette (Fil à) – Cordes à broches – Cordons de tirage –

Le travail photographique de Sophie Zénon pose la question de la mémoire d'un lieu industriel à partir du processus photographique lui-même : qu'en-est-il du passé de cette usine dans ce temps suspendu du musée ici redoublé par le "ça a été" de la photographie ? Qu'en est-il des archives des manufactures et de la mémoire des employés dont les effigies, les mots et les gestes manquent partout autour des machines ? Autant de questions auxquelles la photographie tend le reflet de la trace, le souvenir de l'album, les empreintes des couleurs auxquelles Sophie Zénon a pris soin d'ajouter les paroles d'anciennes ouvrières.

Les photographies de Sophie Zénon ne répondent pas, n'expliquent pas, puisque les images seules n'expliquent jamais rien ; tout au plus la photographie propose ou suppose selon le projet choisi par l'auteur. Alors Sophie Zénon suggère des liens, livre une présence ancienne, dispose des matériaux et les transforme en "image" au sens d'imager et d'imaginer l'histoire et les histoires, celle compilée dans les livres mais aussi surtout celles qu'on se raconte ou qu'on s'invente.

A partir de son goût pour les lointains dans l'espace ou dans le temps (souvenons-nous des panoramiques de ses Haïkus mongols), de sa sensibilité aux matières et aux rencontres, Sophie Zénon a choisi une série d'allers-retours entre différents usages de ces images. Les photos de groupe des anciennes corporations, les détails des mains du personnel, des outils ou des visages se croisent avec les productions manuelles, les imprimés, les couleurs et les images actuelles de la Corderie... Le flou et l'agrandissement opèrent comme des médiateurs entre le passé et le présent des images et des lieux. Les photographies et les prélèvements d'images s'articulent entre documents d'entreprise, photos souvenirs, constat documentaire et poésie du patrimoine.

De son ensemble d'images produites, trouvées, cherchées, transformées, Sophie Zénon a construit pour nous son propre album, un formidable livre d'images où les mains sont des icônes du monde du travail, les visages des photos de la famille humaine et les machines des documents pour les poètes.

Didier Mouchel

Responsable photographique du Pôle Image de Haute-Normandie

Décembre 2004

Drome – Drisse – Drisse de foc – Drisse de pic – Drisse de mâ – Drisse d'artimont
– Drisse de pic d'artimont

BIOGRAPHIE : SOPHIE ZENON

Sophie Zénon est née en 1965, en Normandie, ses origines sont italiennes. Après avoir été libraire, documentaliste à la télévision, iconographe en agence de photographes, responsable éditoriale dans l'édition, elle est, aujourd'hui, photographe indépendante et vit à Paris. Elle mène de front ses travaux personnels, la réalisation de commandes pour la presse et les expositions* .

Historienne et ethnologue de formation - elle a notamment travaillé sur le monde ouvrier et sur les cimetières en Occident dans le cadre d'une maîtrise d'histoire contemporaine soutenue à l'université de Rouen, puis a enchaîné par un DEA de Sciences des Religions à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris sur les religions d'Asie septentrionale (Mongolie et Sibérie) - elle s'intéresse plus particulièrement aux relations entre histoire, ethnologie et photographie. Cet essai sur le Musée Industriel de la Corderie Vallois inaugure le début d'un travail sur le textile en France dans lequel mémoire, espace et matières sont au centre de ses préoccupations.

Ses images sur la Mongolie, où elle se rend chaque année depuis 1996, ont été primées par une mention spéciale au Prix Kodak de la Critique et ont été récompensées par le prix Chroniques Nomades/ AFAA/ Conseil Régional de Basse-Normandie. Ce prix lui a permis de continuer ses recherches sur la manière des peuples autochtones à gérer leurs espaces dans des contextes d'acculturation multiples et de dépossession territoriale et de réaliser ses photographies sur les peuples de pêcheurs du fleuve Amour (Sibérie extrême-orientale).

(*) ses photographies sont régulièrement publiées dans la presse nationale : Libération, Le Monde, Courrier International, Le Figaro magazine, Historia, Géo, La Vie, Air-France Magazine, TGV Magazine, Grands Reportages, Le Monde Diplomatique, Lire, Le Monde des Religions, Le Nouvel Observateur ; dans la presse internationale : Animan, Die Zeit, Positiv, Luna Cornea, Donna... ; et exposées en France et à l'étranger : Rencontres de Braga (Portugal), Maison de la Photographie de Lecture, Musée des Beaux-Arts de Nancy, Centre Atlantique de la Photographie de Brest, Galeries Photos FNAC, Biennale de Saint-Petersbourg (Russie), Festival "Arrêt sur Image" à Bordeaux, Festival "Chroniques Nomades" à Honfleur, Carré Amelot à La Rochelle

D-Day : Robert Capa

Benoit Eliot et Stéphane Rioland
Préface de John Morris
72 pages
Intérieur en 2 couleurs avec vernis sur Arctic
16 x 24 cm
Couverture quadri recto rebordée
Prix : 22 €
ISBN 2-9516020-7-3

En juin 1944, à l'aube du débarquement sur les plages normandes, John Morris, directeur photo pour Life Magazine à Londres, envoie son équipe de 6 photographes dans la plus gigantesque armada de l'histoire ; Parmi eux, Robert Capa choisit de partir avec la première vague d'assaut vers Omaha Beach Préfacé et accompagné d'un texte de J. G. Morris, cette édition français-anglais, raconte pour la 1ère fois l'histoire de ces images.

Porter un autre regard... sur la photographie, l'architecture, l'urbanisme, le patrimoine, le paysage, telle est donc l'ambition des éditions Point de vues.

La "machine" de Madame Du Coudray

Édition Point de vues -CHU- Hôpitaux de Rouen et musée Flaubert
Auteurs : Michel Benozio-Claire Beugnot-Sophie Demois-Arlette Dubois- Caroline Durier-Jacques Gelis-Jacques Petitcolas
60 pages couleurs
Couverture cartonnée
22 x 22 cm
Prix : 16 €
ISBN 2-9516020-8-1

Le musée Flaubert et d'histoire de la médecine à Rouen possède parmi ses collections un objet unique, insolite et troublant, il s'agit d'un mannequin pour enseigner l'art des accouchements. Cet objet de conception artisanale, comme ses nombreux accessoires, a été imaginé au 18^e siècle par une sage-femme Marguerite Du Coudray. Son action a contribué à prévenir les risques de l'accouchement et faire de la naissance un "heureux événement".

Une perspective se voulant avant tout iconographique, laissant la part belle à l'image, la photographie et l'illustration, tout en rendant accessibles au public des ensembles iconographiques à l'usage d'initiés.

Les Vieux arbres de la Normandie

Henri Gadeau de Kerville - Photographe
Texte de Didier Mouchel
Pôle Image Haute-Normandie
Édition Point de vues
160 pages
Couverture cartonnée
18 x 24 cm
Prix : 30 €
ISBN 2-915548-00-5

Les photographies de Henri Gadeau de Kerville (1858-1940), célèbre savant naturaliste rouennais, à mi-chemin de la science et de l'art, se révèlent d'une étonnante modernité et sont l'occasion de redécouvrir l'activité de ce scientifique passionné de photographie et défenseur des vieux arbres. Il fut un précurseur de la protection de la nature.

Les éditions normandes Point de vues veulent offrir aux curieux une lecture de documents encore inexplorés, en revisitant le patrimoine à travers une approche singulière et inédite.

DONNEES TECHNIQUES

Corps Mécaniques
Impressions de la Corderie Vallois
Texte et photographies de Sophie Zénon
Département de la Seine-Maritime
Edition Point de vues
72 pages
Couverture cartonnée
24 x 16 cm
Prix : 18, 50 €
ISBN 2-915548-01-3